

QUAND LA MACHINE CHASSE L'HOMME

L'auteur rencontre, par l'intermédiaire d'un ami médecin, une femme de 85 ans, Marie-Catherine Santerre. Il l'écoute parler, prend des notes et, à partir des éléments repris, rédige le récit de la vie de Mémé Santerre. Une vie simple et rude, rythmée par un travail sans fin : l'été dans les champs au nord de la France, a raison de 15 heures par jour, et l'hiver dans une cave, devant un métier à tisser.

Petit à petit, approchait le temps de la moisson.

Quelques jours avant arrivaient à la ferme de grands gaillards velus, parlant et riant fort : c'étaient les faucheurs [...], avec leur sac où ils transportaient leurs propres lames, luisantes comme de l'argent. Ils les repassaient d'un geste large sur la pierre à aiguiser qui trempait dans une corne pleine d'eau, attachée à leur ceinture. Non seulement ils apportaient leurs faux, mais aussi les manches de bois formés à leurs mains, et qui brillaient comme des meubles bien cirés. L'un des faucheurs avait expliqué à papa que ces outils étaient précieux. Sans sa propre faux, le meilleur d'entre eux devenait malhabile. Il fallait qu'il trouve, en balançant l'outil, avant de commencer, le renflement dans le bois, que la paume gauche épousait, tandis que les doigts de la main droite venaient s'encaster dans les petits dénivellements que les heures de travail y avaient marqués. Nous étions surpris par la vie des faucheurs, toujours prêts à la gaudriole, à ce point que les saisonniers n'aimaient pas trop laisser leurs femmes et leurs jeunes filles sans surveillance, lorsqu'ils rôdaient dans la cour.

A la ferme, ils logeaient tous dans la même grange, couchant dans la paille. Le matin, ils venaient se laver et se raser à la pompe, s'aspergeant le torse d'eau, tout en chantant. Ils chantaient beaucoup et mangeaient de même. La ferme les nourrissait et on était stupéfait de les voir avaler autant en un seul repas.



Faucheurs

Le matin, c'étaient de larges bols de café au lait avec du pain et du fromage, dès le lever. A huit heures, ils prenaient une épaisse soupe bouillante, puis, à dix heures, des tartines de pain et de viande arrosées de bière.

A treize heures, leur déjeuner se composait de lard, de pommes de terre bouillies, de fromage en énorme quantité, et d'un pot de café fumant. L'après-midi, vers 15 heures, ils revenaient à la ferme pour « l'émiettée » : des pains entiers coupés dans d'énormes saladiers de lait cru. Et, à vingt-deux heures, à la fin du travail, ils dinaient avec cette fois, de la viande, des œufs, du bouillon.

Pour nous qui n'étions pas habitués à un pareil régime, c'était une vraie débauche. Mais il faut dire que faucher est un travail pénible et difficile. Les fermiers le payaient bien, « parce que, disaient-ils, un bon faucheur n'est pas facile à trouver ».

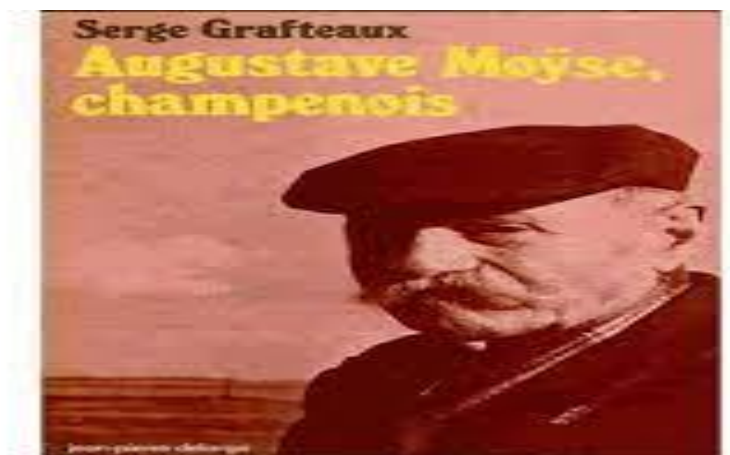
Ils étaient solides comme des rocs, ces grands hommes blonds et rieurs. Le soir, dans la cour, après le dîner, tout en fumant leur pipe, ils trouvaient encore la force de chanter des airs de leur pays, d'une voix rude et joyeuse.

Mon père les estimait, les faucheurs. Il admirait leur courage et pourtant lui-même n'était pas fainéant. Il leur reprochait simplement d'être portés à la plaisanterie avec les femmes, ce qui ne lui plaisait guère. [...]

Ah ! Les faucheurs ! Je les ai bien regrettés quand ils sont partis pour ne plus revenir, chassés par l'énorme bête mécanique que je vis arrêter bien plus tard devant moi. Elle en remplaçait dix de ces hommes-là, mais elle ne chantait pas.

Et moi derrière, j'étais assourdie par le bruit des couteaux allant et venant, et écœurée par l'odeur de l'huile que le conducteur versait dans les flancs peints en vert de la curieuse machine.

Serge Grafteaux, « Mémé Santerre », Editions du jour, 1975.



Serge Grafteaux

- **Bibliographie :**

Serge Grafteaux

Journaliste français auteur de nombreux livres de témoignages comme « Mémé Santerre »,1975 et de romans historiques dont « Le Défis des Ducs », 1979, « Philippe le Hardi »,1979 – 1980.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève des traits de portrait des faucheurs.
- 2- Quels sont les outils utilisés par les faucheurs ?
- 3- Les faucheurs étaient-ils habiles ? Justifie ta réponse.
- 4- Que penses-tu du régime alimentaire des faucheurs ?
- 5- Dis pourquoi les faucheurs mangent autant.
- 6- En quoi constate-t-on que la machine chasse l'homme ?
- 7- Relève les mots appartenant au champ lexical du bonheur et du monde rural.
- 8- Quel sentiment t'inspire la description des faucheurs ?
- 9- L'impression que donne le narrateur de la machine n'est pas bonne. Relève les mots qui le montrent.
- 10- La description faite de la machine est-elle objective ou subjective ? Justifie ta réponse.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Velus :
- Faucheurs :
- Epousait :
- S'encastrent :
- Gaudriole :
- Grange :

GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :

Observe.

« La ferme les nourrissait et on était stupéfait de les voir avaler autant en un seul repas. »

- Relève les verbes conjugués contenus dans la phrase et détermine le nombre de propositions.
- Relève le mot de liaison et précise sa nature. Définis son rôle dans la phrase.

« Ah ! Les faucheurs ! Je les ai regrettés... »

- Donne la nature du mot **regrettés** et justifie sa terminaison.

EXPRESSION ECRITE :

- A à la lumière du texte, décris les conséquences sociales du machinisme.